

LES TRANSFERTS CULTURELS ET LE LIVRE IMPRIMÉ : À PROPOS D'UN OUVRAGE RÉCENT *

La bibliographie monumentale, dont nous disposons depuis quelques mois avec l'ouvrage de L. Bihl et K. Epting, est un instrument de travail absolument exceptionnel, qui permet de préciser la problématique, aujourd'hui en cours de profond renouvellement, des échanges culturels entre l'Allemagne et la France. Plusieurs colloques se sont récemment tenus sur le thème des transferts culturels¹, sur lequel la réflexion épistémologique a également bien progressé². Nous avons, enfin, avec ce travail exemplaire, le complément de la célèbre bibliographie de Hans Fromm sur les traductions allemandes d'ouvrages français.

La notion de transfert culturel est bien au cœur du débat, comme l'ont montré les progrès épistémologiques dans la théorie des phénomènes culturels³. L'approche même de cette notion peut, pratiquement, se faire par deux voies privilégiées : d'une part, par l'étude de la conjoncture générale, comme le mettent en évidence certains travaux récents⁴, et, d'autre part, par celle des médiateurs mêmes du transfert. Ceux-ci peuvent être des hommes isolés (des voyageurs, étudiés tout récemment par Hélène Barbey)⁵ ou en groupes (les libraires allemands installés à Paris à la fin du XIX^e siècle et étudiés par Isabelle Kratz), des

* Liselotte BIHL, Karl EPTING, *Bibliographie französischer Uebersetzungen aus dem Deutschen. Bibliographie de traductions françaises d'auteurs de langue allemande. 1487-1944*, 2 vols, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1987, XVIII-1311 p.

1. Nous pensons notamment aux travaux préparés dans le cadre de l'Institut des textes et manuscrits modernes (C.N.R.S.), co-organisateur en 1986, avec le Max-Planck Institut für Geschichte (Göttingen), du colloque sur les *Transferts culturels* (cf. Frédéric BARBIER, Christophe CHARLE, « À propos des transferts culturels franco-allemands », *Lettre d'information* de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine du C.N.R.S., 13, 1986.

2. Michel ESPAGNE, Michaël WERNER, « La construction d'une référence culturelle allemande en France, genèse et histoire (1750-1914) », *Annales. E.S.C.*, 4, 1987, p. 969-992.

3. Voir, par ex., Daniel MILO, « La Bourse mondiale de la traduction : un baromètre culturel ? », *Annales. E.S.C.*, 1, 1984, p. 93-116.

4. Par ex., F. BARBIER, *Livre, économie et société industrielles en Allemagne et en France au XIX^e siècle*, thèse de doctorat d'État, Paris-Sorbonne, 1987, Lille, A.N.R.T., 1988, 4 microfiches.

5. Hélène BARBEY, *Le Voyage de France en Allemagne de 1871 à 1914*, thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, Paris, 1988, 2 vols dactyl. Donne une vaste bibliographie.

documents (par exemple, des correspondances), et, dans le cas qui nous occupe ici, des textes et des livres imprimés. Le choix des textes à traduire et à diffuser éclaire directement sur les présupposés des professionnels (éditeurs et traducteurs) quant au marché du livre français, et à ce qui, effectivement, était susceptible d'une certaine diffusion au-delà de la frontière.

« *Habent sua fata libelli* » : dans un avant-propos nécessaire, le directeur de la Bibliothèque universitaire de Tübingen, Richard Landwehrmeyer, nous rappelle l'odyssée du fichier de traductions françaises d'œuvres allemandes constitué par l'ancien directeur de l'Institut historique allemand de Paris, Karl Epting, pendant la dernière guerre⁶. Déposé à la bibliothèque de Tübingen, le fichier initial fut partiellement complété par le professeur Kurt Wais, mais le travail est abandonné en 1975. L'ensemble est repris par M^{me} Bihl, ancien conservateur à la Bibliothèque universitaire, qui, à partir de 1979, réalise le travail indispensable de vérification et de normalisation des données déjà relevées, tout en complétant largement le corpus : le *Catalogue général des livres imprimés* de la Bibliothèque nationale, enfin achevé⁷, a notamment été systématiquement dépouillé. La Deutsche Forschungsgemeinschaft a financé une partie du travail. La saisie informatique du fichier par le biais d'un logiciel de traitement de texte⁸ a permis non seulement d'en achever la prépublication, mais surtout de le compléter par des jeux d'index qui en font un instrument de travail exceptionnel pour le chercheur : index des auteurs et des traducteurs, des titres d'ouvrages anonymes, et, enfin, des maisons d'édition (classées par villes). A ce dernier sujet, nombre d'éditeurs d'ouvrages indiqués *sine nomine* seraient aisément identifiables, notamment dans les villes françaises de province, par le biais des déclarations du dépôt légal.

La bibliographie se présente, matériellement, d'une manière relativement complexe. Un premier classement, chronologique, en sept périodes, suit une logique exclusivement fondée sur la chronologie politique française : les dates charnières sont celles de 1789, 1815, 1830, 1848, 1870, 1918 et 1944. Ce classement est complété par un sous-classement systématique, en 6 domaines principaux : 1) philologie (au sens le plus large), art, musique, archéologie ; 2) géographie, histoire ; 3) théologie, philosophie, pédagogie ; 4) mathématiques, sciences, anthropologie, médecine, sports ; 5) droit, sciences politiques, économie politique, sociologie, sciences militaires ; 6) statistique et économie. Au total, 12 289 ouvrages sont décrits en fiches bibliographiques longues, complétées par les cotes des exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale de Paris⁹.

Il nous est matériellement impossible d'exploiter systématiquement, dans une

6. Il serait intéressant, du point de vue historiographique et bibliographique, d'envisager objectivement les effets de l'Occupation dans le domaine bibliothéconomique : à côté des déplacements et des destructions (voir, par ex., les données du *Catalogue des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*), on sait que tout un ensemble de travaux importants de recensement ont été entrepris au cours de cette période, notamment à la Bibliothèque nationale de Paris.

7. Voir notamment : F. BARBIER, « Le Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. CXLII, 1984, p. 153-161.

8. Logiciel développé par le Zentrum für Datenverarbeitung de l'université de Tübingen.

9. Ce qui laisse à penser, étant donné l'incomplétude des collections parisiennes, que le fichier de base pourrait encore être complété dans une certaine mesure.

recension rapide, l'ensemble de l'ouvrage. Bornons-nous à présenter quelques remarques, autour de quatre thèmes principaux.

a) La conjoncture des traductions, d'abord, met en évidence l'accélération constante du mouvement. Même si les conditions mêmes du recensement, pour lesquelles les conditions de conservation sont déterminantes, faussent pour partie le résultat, il n'en reste pas moins que le flux des traductions quadruple pratiquement entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1918-1944. La conjoncture ainsi dégagée confirme pleinement ce que nous pouvions attendre, à savoir la « découverte » de l'Allemagne par les Français au lendemain du Premier Empire, l'accélération du processus sous la monarchie de Juillet et le Second Empire, mais, phénomène peut-être plus surprenant, sa stagnation au temps du « modèle allemand », sous la III^e République. En fait, la statistique des traductions demanderait à être pondérée, par rapport à l'ensemble de la production imprimée française : d'indications ponctuelles (nous pensons notamment aux travaux de C. O. Carbonell), nous retirons l'impression évidemment subjective que la curiosité française à l'égard de l'Outre-Rhin reste globalement des plus limitées.

On regrette évidemment l'ampleur de la première tranche chronologique, qui en rend l'interprétation impossible sans un nouveau dépouillement systématique. De même, le sous-classement systématique, outre qu'il reste trop peu fouillé, supposerait, pour donner lieu à une exploitation sérielle, une fixité des catégories du savoir entre le XV^e et le XX^e siècle, fixité qui n'existe pas. Un système d'indexation des sujets aurait sans doute été plus utilisable, même si l'on hésite, devant l'ampleur du travail déjà accompli, à proposer d'en affiner encore les choix¹⁰.

DATES	TITRES	TITRES/AN	DONT CLASSE 4
1487-1789	1 846 titres	(3,5)	200 (19 %)
1789-1815	683 titres	(26,3)	105 (15 %)
1815-1830	665 titres	(44,3)	49 (7 %)
1830-1848	1 370 titres	(76,1)	146 (11 %)
1848-1870	1 869 titres	(85)	228 (12 %)
1870-1918	4 004 titres	(83,4)	619 (15 %)
1918-1944	2 646 titres	(101,8)	183 (7 %)

Traductions ou adaptations de l'allemand en français.

b) Ponctuellement, l'ouvrage éclaire aussi sur le contenu et la chronologie précise des transferts culturels, cette dernière perceptible dans le décalage souvent important entre la date de publication des œuvres originales et celle de leur

10. L'interprétation de la conjoncture est rendue plus difficile par le fait qu'une partie importante des importations de la librairie allemande en France jusqu'au XVIII^e siècle portait sur des textes en latin.

traduction. Ainsi pourrait se construire une typologie de la « réception » elle-même d'une culture par l'autre.

Prenons, d'abord, l'exemple d'un texte prestigieux. Le *Werther* de Goethe est traduit dès 1776, et diffusé par un éditeur de Maestricht, la première édition parisienne datant de 1777 (et la *Bibliographie* signale un exemplaire conservé aux armes de Marie-Antoinette) : au total, six éditions en français avant la Révolution, mais huit dans les années 1789-1815, six encore sous la Restauration, sept et deux adaptations pour le théâtre sous la monarchie de Juillet. Parmi ces éditions figure celle donnée par Charpentier en 1845 dans le cadre de sa célèbre *Bibliothèque* en format de poche in-18 : sept réimpressions en seront données jusqu'en 1870. Au total, *Werther* nous donne l'image d'un succès exemplaire dans le mouvement de transfert de textes imprimés de l'Allemagne vers la France. L'image est exemplaire, mais très minoritaire : le mouvement de rénovation de la littérature allemande qui se développe, notamment à Berlin, autour de 1900, reste pratiquement inconnu en France. Mieux : si l'influence de la philosophie allemande sur les philosophes français est reconnue, les traductions des œuvres originales sont généralement très tardives. La *Critique de la raison pure*, de Kant, n'est traduite qu'en 1835, soit 54 ans après l'édition originale allemande, la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, en 1939 (donc un délai de 132 ans). Enfin, des exemples sont connus, de textes philosophiques allemands donnés en Français, par méconnaissance de la langue allemande, à partir de leur traduction anglaise.

On pourrait faire les mêmes observations à propos des travaux historiques allemands, dont on sait pourtant le modèle qu'ils deviennent pour l'école française dès les années du Second Empire. La problématique dominante en France de la III^e République est celle du « rattrapage » par rapport à une Allemagne dont on reconnaît les progrès rapides, notamment dans le domaine scientifique et médical (quatrième catégorie du classement systématique de nos auteurs) : les pourcentages présentés par le tableau ci-dessus donnent l'illustration de cette conjoncture.

Ajoutons que l'exploitation systématique du corpus ainsi mis à notre disposition supposerait donc d'être menée dans des cadres chronologiques très précis, comme, par exemple, celui des années révolutionnaires¹¹. Ainsi s'expliquerait que l'auteur le mieux représenté de notre corpus soit le chanoine Christoph von Schmid, qui fait pour partie la fortune de nombre d'éditeurs provinciaux français du premier XIX^e siècle — les Mame, par exemple. Ce que l'on importe n'est généralement pas importé « pour soi », mais par rapport à une problématique intellectuelle spécifiquement nationale. Le choix du mode de reproduction (traduction, adaptation, avec des notes, etc.) n'est pas davantage innocent.

c) Il y a donc une conjoncture des traductions, mais il y a aussi une géographie de leurs éditions. Le dépouillement de l'index des éditeurs classés par villes met

11. Voir, par ex., *Livre et Révolution : colloque organisé par l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (C.N.R.S.)*. Actes réunis par Frédéric BARBIER, Claude JOLLY et Sabine JURATIC, Paris, Aux amateurs de livres, 1989 (« Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne », 9). Présentation générale par l'auteur avec : « Livre et Révolution : quelques remarques à propos d'un colloque récent », *Lettre d'information* de l'I.H.M.C. du C.N.R.S., 14, 1987, p. 3-23.

d'abord en évidence, comme il était logique, l'importance des centres principaux de la librairie en France et en Allemagne : Paris, Berlin et Leipzig. Plus remarquable, parce que moins attendue, est la place prise par ce que nous pouvons appeler les espaces intermédiaires, par lesquels transitent les textes avant d'être pour partie diffusés en France même : des exemples nous en sont donnés, surtout au XVIII^e siècle, par les anciens Pays-Bas (les éditeurs d'Amsterdam), voire par la Suisse (Genève). Au XIX^e siècle, bien entendu, Bruxelles prend une importance nouvelle.

Un espace privilégié pour ces « transferts culturels » est, comme on pouvait s'y attendre, l'espace rhénan (voir le cas de Bâle), et notamment l'Alsace-Lorraine : Metz, Mulhouse, Colmar et Strasbourg sont un terrain de choix par lequel transitent les processus d'acculturation. Ils restent les pôles d'une activité éditoriale importante, alimentant pour partie une diffusion régionale, mais aussi un commerce vers la France « de l'intérieur »¹². L'installation de maisons allemandes de librairie à l'étranger (comme, par exemple, Breitkopf et Härtel) accentue le phénomène (les index de la *Bibliographie* ayant été construits par compilation des adresses typographiques).

d) Enfin, nous trouvons les « médiateurs » privilégiés d'une culture à l'autre : auteurs et traducteurs, d'abord, dont le fichier ainsi disponible mériterait une exploitation prosopographique dans une problématique d'histoire sociale. Mais nous relevons aussi les voyageurs (on songe au rôle de M^{me} de Staël, aux étudiants français en Allemagne, etc.), les émigrés, les libraires et éditeurs (les librairies strasbourgeoises de Levraut, Treuttel et Würtz, etc.¹³), voire les membres de familles « transnationales ». Les correspondants des libraires strasbourgeois Levraut (qui éditeront la traduction de Herder par E. Quinet en 1834), les Decker de Colmar (liés aux imprimeurs libraires berlinois du même nom), les Schoell (installés à Paris au début du XIX^e siècle et éditeurs de Humboldt, en association avec Cotta) fournissent de multiples exemples des canaux complexes par lesquels transitent les textes. Les solidarités professionnelles et familiales entrecroisées permettent d'éclairer une majorité de cas : c'est ici qu'apparaîtrait au mieux l'influence de réseaux formés par de petits groupes d'intermédiaires, comme la famille Monod, par exemple, ou encore de personnalités isolées comme Louis Friedel, traducteur de multiples contes et historiettes pieuses.

L'ouvrage monumental ainsi mis à la disposition des chercheurs appelle, comme de juste, son propre prolongement. Et, d'abord, du côté de la diffusion des titres recensés. Le relevé des traductions ne donne, en effet, qu'un versant des échanges, et n'éclaire pas sur le retentissement même de ces textes. Seul le

12. Voir, par ex., sur ces phénomènes, F. BARBIER, « Le Colportage de librairie dans le Bas-Rhin sous le Second Empire », in *Actes du 105^e Congrès national des sociétés savantes*, Caen, 1980, histoire moderne, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1983, t. 1, p. 283-299.

13. Sur lesquels on peut consulter : ID., *Trois cents ans de librairie et d'imprimerie : Berger-Levrault, 1676-1830*, Genève, Droz, 1979, et du même : « Une librairie internationale au XIX^e siècle : Treuttel et Würtz », *Revue d'Alsace*, 1985, p. 111 sq.

recensement, dans des cadres d'abord monographiques, des exemplaires conservés ou simplement connus, permettrait de préciser l'influence réelle du mouvement de traduction et de transfert interculturel. Le recensement des ouvrages conservés donnerait une idée des résultats envisageables¹⁴, de même que l'étude des anciennes bibliothèques comme, par exemple, celle d'Ernest Renan. Enfin, un aperçu pourrait être fourni, pour les éditions du XIX^e siècle, par l'examen des chiffres de tirages déclarés au dépôt légal.

Sans revenir ici sur les problèmes posés par le type de classement choisi (et qui sera toujours discutable), on aura compris que le recensement considérable ici réalisé ne constitue, pour l'historien, que la première phase de la recherche. La *Bibliographie* autorise, bien évidemment, une infinité d'observations ponctuelles mais, surtout, elle ouvre la possibilité d'une recherche sérielle dans le temps long, qui apporterait à coup sûr un éclairage très neuf sur la conjoncture des relations intellectuelles entre les deux ensembles nationaux.

Concrètement, le logiciel utilisé à Tübingen ne permettrait-il pas la « mise à plat » des données en vue d'un traitement statistique sériel, qui nous éclairerait puissamment sur la conjoncture d'un demi-millénaire de relations interculturelles ? La chronologie politique, discutable, serait ainsi dépassée, en direction des mouvements les plus profonds¹⁵. Les auteurs ont été trop modestes ; de simples séries statistiques, directement constituables à partir du fichier de base, seraient très riches d'enseignements. Enfin, et au-delà, le croisement avec d'autres fichiers informatiques, comme celui du *Trésor de la langue française* à Nancy, pourrait être envisagé. Toute cette problématique très générale se fonde sur l'hypothèse, en elle-même difficilement contestable, qu'il existe bien des cultures nationales, influencées les unes par les autres mais évoluant individuellement.

Si la difficulté est bien d'articuler une formalisation nécessaire avec la poursuite d'études monographiques, c'est sur la construction de ces cultures dans le temps (construction en elle-même et par rapport à l'étranger) que doivent, aujourd'hui, se porter prioritairement la réflexion et la recherche. La parution de l'ouvrage ici présenté nous donne, dans cette optique, un instrument de travail à tous égards exceptionnel.

Frédéric BARBIER,

Institut d'histoire moderne et contemporaine,

C.N.R.S., Paris.

14. Comme nous avons tenté de le faire pour l'actuelle région du Nord de la France autour des années 1500, dans une série de travaux : *Répertoire des incunables conservés dans les bibliothèques du Nord-Pas-de-Calais*, Valenciennes (1982), CXII-535 p. dactyl. (à paraître aux Éditions Klincksieck) ; « Le Livre imprimé au XV^e siècle dans la France du Nord », *Mélanges Louis Trénard*, Lille, 1984 (*Revue du Nord*, t. LXVI, 261-262, 1984), p. 633-651 ; « Incunables Catalogues and the Historian : Some Observations on Recent Works », *Bibliography and the Study of the 15th. Century Civilisation*, Londres, British Library, 1987, p. 55-67 ; enfin : « Le Livre imprimé et la Réforme religieuse dans le Nord autour de 1500 », *Valentiana*, 2, 1988, p. 1-12.

15. Nous en avons donné un exemple d'application dans plusieurs études, et notamment : « Quelques jalons méthodologiques pour une typologie statistique de la production imprimée française aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. CXLVII, numéro du cent-cinquantième, 1989, p. 563-581.